Les nouveaux pères ont-ils bouleversé les concepts de la psychanalyse ?

Martine Boncourt

« Mais quel âge a donc cet enfant ? » me demande le contrôleur sur un ton où je perçois plus que de la désapprobation. Non à cause de l'attitude du gamin qui, intimidé par le tout premier voyage en train de sa courte vie, se tient gentiment assis sur son siège, le nez collé à la fenêtre. Derrière ses petites lunettes de soleil, il observe le paysage qui défile à la vitesse maximale du TGV. Il repère les éoliennes, admire les vaches, s'extasie devant les « châteaux » et scrute minutieusement chaque lisière de forêt pour apercevoir un cerf, une biche ou un chevreuil, chose possible, comme je le lui ai annoncé tout à l'heure en prenant place.

Non. La désapprobation, mieux : l'indignation du contrôleur, m'est entièrement adressée, à moi, sa grand-mère, qui ne voit même pas le danger que représente ce petit objet posé bien en évidence sur la tablette devant l'enfant.

Un objet avec lequel – comment puis-je être aussi inconsciente ! – il pourrait se faire du mal, en faire aux autres, endommager des objets, casser le matériel de la SNCF...

Alors, comprenant que c'est à lui, indirectement, « que ce discours s'adresse », Robin, montrant l'objet qu'il a tenu à emporter au moment du départ, au risque d'une crise qui aurait pu compromettre son séjour chez ses grands-parents, dit avec le maximum de conviction dont est capable un bonhomme de trois ans : « Ça, c'est à mon papa ! Mais il ne faut pas le toucher, c'est très dangereux ! »

Sur la petite table, devant lui, en lieu et place du nounours déchiré, du lapin en velours usé-râpé ou du vieux-chiffon-impossible-à-laver, se trouve, bien en vue, son « doudou paternel » : un tournevis ! Pas un jouet en plastique, non, un outil en bois et métal, un tournevis qui sert, un outil à la tranche affûtée, un vrai quoi !